

CONJONCTURE VIANDES BLANCHES



Note de conjoncture mensuelle Filières avicoles et porcine

>>> Décembre 2023

POINTS CLÉS

VOLAILLE

- Les abattages de volailles sont en hausse sur 10 mois (+ 1,7 %) dans un contexte de consommation dynamique et d'augmentation des importations de viandes de poulet (+ 3,1 %). En revanche, les exportations (- 13,3 %) restent en repli, malgré le maintien des envois vers l'Arabie Saoudite, premier marché export de la France.
- La TNO œuf calibré M est toujours élevée dans un contexte de production d'œufs toujours insuffisante au regard de la demande. Les importations d'œufs coquilles continuent de refluer (- 11,0 %) avec une balance commerciale qui s'améliore en volume.

VIANDE PORCINE

- En novembre 2023, les abattages de porcs ont continué leur recul (- 3,6 % en volume et - 4,6 % en têtes sur douze mois glissants).
- Les cotations françaises, après des niveaux record au printemps, puis à l'été, ont ensuite connu un recul, et enfin une stabilisation, à un niveau encore assez élevé (de l'ordre de 1,97 €/kg de carcasse classe S au 11 décembre).
- Si les cotations sont en recul, les coûts liés à l'aliment se tassent ce qui concourt à maintenir la rentabilité des élevages.
- En octobre 2023, importations et exportations sont en recul.
- La consommation globale de porc (calculée par bilan) continue à ralentir. En octobre, son évolution reste nettement négative (- 3,5 % sur douze mois glissants).

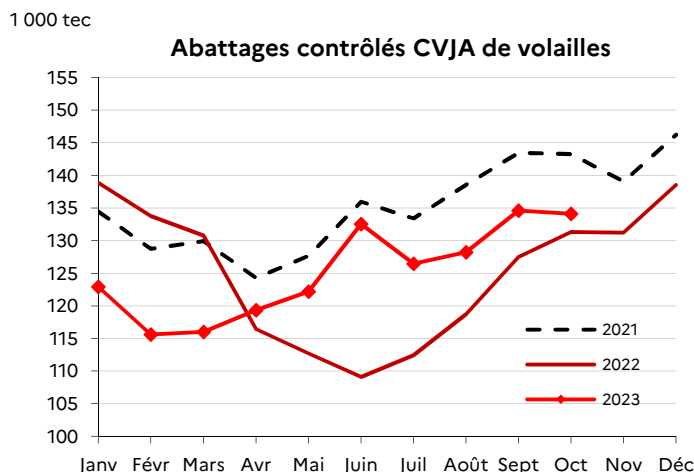
ALIMENTATION ANIMALE

- Sur les derniers mois de 2023, les incorporations de céréales rebondissent par rapport à la même période en 2022, mais restent en-deçà de celles de 2021, à la suite d'une demande morose.
- Les fabrications d'aliments composés évaluées par le SSP ont progressé en volume en octobre 2023 (+ 3,4 % par rapport à octobre 2022).
- En septembre 2023, l'indice Ipampa pour aliments composés a reculé de 1,0 % par rapport au mois précédent.

VOLAILLES DE CHAIR

• En septembre 2023, les mises en place de volailles de chair ont diminué de -11,5 %. Ce repli concerne les poulets (-13,8 %), les dindonneaux (-4,0 %) mais pas les canetons dont les mises en place ont continué de se redresser (+20,7 %).

En cumul sur les dix premiers mois de 2023, les abattages ont augmenté de 1,7 %, après le fort recul de 2022 à la suite de l'IAHP. Sur 10 mois, les abattages de poulets ont progressé de +1,8 %, ceux de canards de +11,4 %. Seuls les abattages de dindes sont restés en retrait (-3,2 %). Sur le mois d'octobre, les abattages de poulets montrent des signes de ralentissement (-0,8 %) tandis que ceux de canards et de dindes sont en hausse respectivement de +22,5 % et +6,8 %.



Source : FranceAgriMer, d'après SSP

• Au cours des 10 derniers mois, les **exportations** françaises de viandes et préparations de poulet ont diminué (-13,3 % soit -41,6 ktec). Le recul est plus prononcé vers l'Union européenne (-19,0 % soit -37,2 ktec), en particulier vers les Pays-Bas et l'Allemagne, que vers les pays tiers (-3,8 % soit -4,4 ktec).

• En cumul sur 10 mois, les **importations** de viandes et préparations de poulet par la France sont restées en hausse en volume (+3,1 % soit 20,0 ktec) et en valeur (+8,2 %). Les importations ont augmenté depuis l'Union européenne (+7,1 % soit +40,0 ktec) notamment depuis la Belgique et la Pologne, mais sont restées en baisse depuis les pays tiers (-25,7 % soit -20,0 ktec) sous l'effet d'une baisse des importations depuis le Royaume-Uni (-43,0 % soit -22,8 ktec). Par ailleurs, après avoir été en recul depuis le mois de juin, les importations progressent de nouveau en octobre (+4,7 %). Plus globalement, sur les dix premiers mois de 2023, le solde global des échanges des viandes et préparations de volailles a été déficitaire de 394,0 ktec en volume et 1,1 milliard d'euros. Le déficit s'est creusé par rapport à celui de 2022 à la même période, à la fois en volume (-75,3 ktec) et en valeur (-142,6 millions d'euros).

• Sur les 10 premiers mois de 2023, selon les données du panel consommateur Kantar, les **achats des ménages** de viandes et élaborés de volailles pour leur consommation à domicile ont augmenté (+2,1 %) avec un prix moyen en hausse (+9,5 %). Les achats de viandes de poulet ont porté la consommation (+7,7 %) notamment les découpes (+8,8 %). En revanche, les achats d'élaborés (hors charcuterie) se sont repliés (-3,6 %) tout comme les achats de dinde (-4,5 %). Enfin, la consommation de canard a diminué (-13,2 %) malgré un retour de la consommation de magret (+1,5 %).

En octobre, la hausse des prix d'achat par les ménages des viandes de volailles a atteint +2,3 % avec des achats en hausse de 3,0 %.

LAPINS

En cumul sur les 10 premiers mois de 2023, les **abattages** de lapins ont diminué (-8,6 % soit -2,0 ktec).

La cotation nationale du lapin vif a perdu 5 centimes entre les semaines 46 et 49 pour s'établir à 2,51 €/kg de poids vif, sous l'effet du repli du prix de l'aliment.

Sur les dix premiers mois de 2023, les exportations de viandes de lapin se sont stabilisées (+1,2 % soit 35,3 tec) avec des envois toujours dynamiques vers le Royaume-Uni (+155,7 tec). Les importations ont maintenu leur hausse (+5,7 % soit 37 tec) en lien avec l'augmentation des volumes importés depuis la Chine (+86 tec).

POULES PONDEUSES ET ŒUFS

Sur les neuf premiers mois de 2023, les mises en place de poules pondeuses ont été inférieures de 8,7 % à leur niveau de l'an dernier.

Après avoir fortement augmenté depuis l'été 2022, les **importations** d'œufs et d'ovoproduits reviennent progressivement à leur niveau de 2021 en lien avec la reprise progressive de la production.

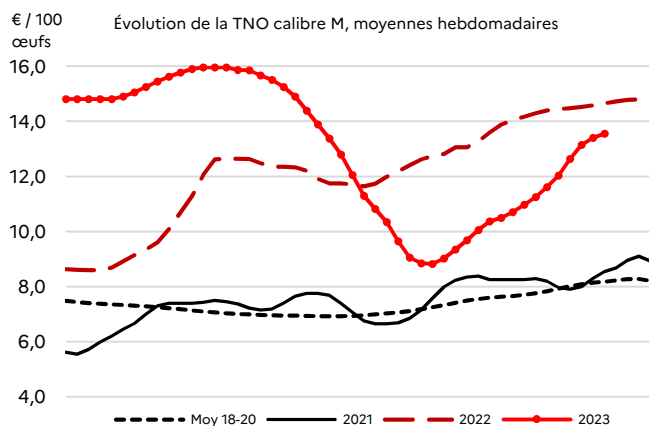
Dans le détail sur dix mois 2023, les **importations d'œufs coquilles** se sont contractées (- 11,0 % soit - 6,2 ktéoc) avec des baisses importantes des volumes importés notamment depuis les Pays-Bas, la Pologne, la Belgique et le Portugal. Les **exportations d'œufs coquilles** sont restées inférieures à l'an dernier (- 14,1 % soit - 2,5 ktéoc) avec

des volumes en baisse vers toutes les destinations sauf vers l'Allemagne (+ 48,1 % soit 1,1 ktec). Sur la même période, les **importations d'ovoproduits** alimentaires ont été aussi en repli (- 20,4 % soit - 15,3 ktéoc) avec néanmoins des importations en progression depuis l'Italie (+ 68,1 % soit 3,5 ktéoc). Les **exportations d'ovoproduits** alimentaires se sont stabilisées (- 0,4% soit - 0,28 ktéoc) avec des envois qui reprennent au mois d'octobre notamment vers la Belgique, l'Allemagne et l'Italie.

Sur les dix premiers mois de 2023, le solde global des échanges d'œufs coquille et d'ovoproduits alimentaires et non alimentaires de la France est déficitaire en volume (- 19,9 ktéoc). Toutefois, en raison du repli des importations, le déficit diminue de 17,3 ktec par rapport à 2022.

L'offre est toujours insuffisante face à une demande importante. Les cours se sont rapprochés des niveaux records enregistrés l'an dernier avec la crise de l'IAHP. En semaine 49, le cours TNO a atteint 13,73 € / 100 œufs (- 1,02 € / s.49 2022).

En cumul sur les dix premiers mois de 2023, selon les données du panel consommateur Kantar, **la consommation** d'œufs des ménages a progressé de 2,8 % et leur prix moyen de 14,2 % par rapport à 2022. Les dynamiques de consommation sont restées différentes selon les catégories d'œufs avec une croissance des œufs au sol (+ 21,9%) et des œufs plein air hors label rouge (+ 14,4 %) tandis que les achats des œufs biologiques ont diminué (- 14,1 %) tout comme les achats d'œufs cage (- 14,1 %). Les achats des œufs labels rouges sont restés stables (+ 1,0 %).



Source : FranceAgriMer, d'après Les Marchés

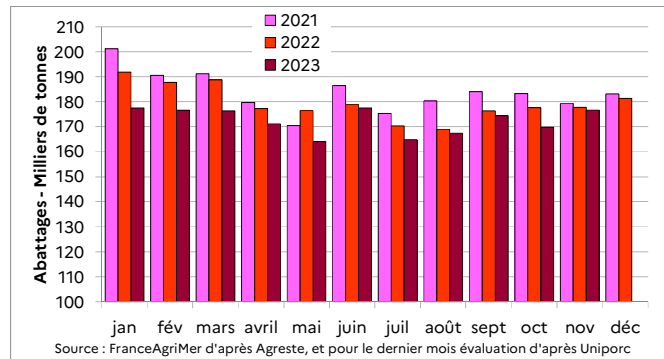
FILIÈRE PORCINE

Abattages

Les **abattages** en France confirment en novembre 2023 leur repli significatif par rapport aux années précédentes. Sur douze mois glissants, les volumes ont reflué de 3,6 % en volume et de 4,6 % en têtes. Depuis 2 ans, les volumes abattus en France n'ont cessé globalement de s'effriter, suivant en cela le déclin du cheptel porcin français. L'enquête cheptel de mai 2023 signalait en effet un recul de 3,2 % pour les truies et 4,1 % pour l'ensemble des porcins, et un rééquilibrage ne paraît pas devoir s'opérer à court terme.

La **demande intérieure française** après avoir été longtemps atone reprend un peu de dynamisme. L'inflation, même en ralentissement, constitue très probablement un facteur limitatif dans les achats de viande. Les **exports vers les pays tiers** (en particulier l'Asie) sont par ailleurs toujours au ralenti et les perspectives d'une reprise paraissent peu probables à court terme.

Au niveau européen, les abattages globaux poursuivent leur tendance baissière, en lien là aussi avec le recul des cheptels.

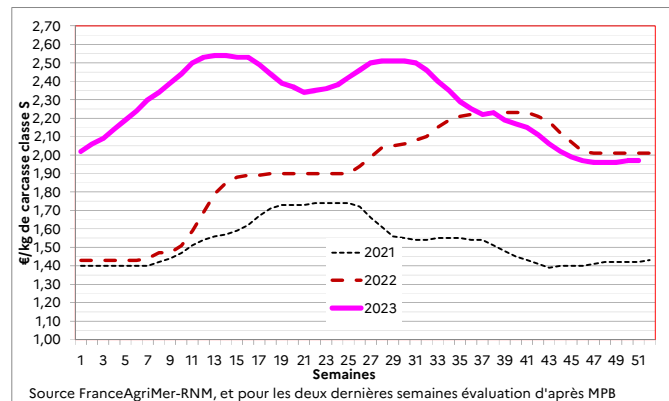


Cotations carcasse classe S

Les **cotations françaises**, après des niveaux record au printemps, puis à l'été, ont ensuite connu un recul, puis une stabilisation, à un niveau encore assez élevé (de l'ordre de 1,97 €/kg de carcasse classe S au 18 décembre).

Cette situation témoigne d'un marché où offre et demande, quoique en recul par rapport à 2022, sont par rapport aux derniers mois en légère hausse. On remarque que la demande progresse aussi bien sur le marché intérieur qu'à l'export.

Les principaux **prix de référence européens** sont globalement stables, notamment en Allemagne (2,24 €/kg) et en Espagne (2,08 €/kg). Les raisons sont les mêmes, avec une offre de viande en légère progression et une demande intérieure un peu plus soutenue sur le marché UE. En revanche l'export pays tiers, en particulier vers l'Asie, reste très difficile. Les États-Unis et le Brésil, avec des prix d'un niveau très inférieur, jouissent d'un net avantage commercial sur le marché chinois. L'Espagne ne peut guère les concurrencer, si bien que des volumes espagnols sont redirigés sur le marché UE.



Échanges

Sur les dix premiers mois de 2023 comparés à la même période en 2022, pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, les **exportations** en volume de la France étaient en recul (- 6 %, - 23 kt). En baisse vers l'UE (- 4 %, - 11 kt) ; elles ont cependant progressé sur l'Italie, principale destination (+ 8 %, + 5 kt), et ont reculé vers les pays tiers (- 10 %, - 12 kt), notamment vers la Chine (- 12 %, - 7 kt). Les exports vers la Chine restent réduits, compte tenu du développement de la production locale et de la concurrence des États-Unis et du Brésil.

Toujours pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, et sur la même période, les **importations** de la France (très largement d'origine UE, et majoritairement d'Espagne) ont decru (- 8 %, - 20 kt). Les importations d'origine extra-UE, essentiellement du Royaume-Uni, se sont également tassées (- 52 %, - 20 kt).

Consommation

La **consommation totale** de porc en volume (calculée par bilan), qui en 2022 avait connu un rythme de croissance non négligeable (de l'ordre de 3 % en annuel) a vu cette tendance s'inverser en 2023 : en octobre (sur douze mois glissants), l'évolution est nettement négative avec des volumes consommés en recul de 3,5 % (situation proche de celle de fin 2019).

Les **prix au détail** constatés par l'Insee jusqu'en octobre 2023 ont cessé leur hausse et connaissent même un très faible reflux. Cependant, compte tenu de la forte inflation antérieure, la progression des prix sur douze mois glissants reste à un niveau élevé pour le porc (+ 10,6 %). Cette hausse est moindre néanmoins que celle de l'ensemble des viandes (+ 12,3 %), des viandes séchées, salées ou fumées (+ 14,1 %), et des autres charcuteries (+ 14,6 %).

Selon les données du panel consommateur Kantar Worldpanel, sur douze mois glissants jusqu'en octobre 2023, les volumes achetés par les ménages pour leur **consommation à domicile** se réduisent : - 0,7 % pour la viande de porc hors élaboré, - 2,7 % pour les saucisses fraîches, - 2,4 % pour le jambon. Pour ce qui concerne les autres charcuteries (hors saucisses à gros hachage et hors charcuterie de volaille), la consommation à domicile des ménages s'érode (- 0,6 %).

ALIMENTATION ANIMALE

Pour les FAB, sur les derniers mois de 2023, les incorporations de céréales rebondissent par rapport à la même période en 2022, mais restent en-deçà de celles de 2021, à la suite d'une demande morose. Les rapports de prix à mi-décembre donnent l'avantage au maïs sur le blé. Cependant le prix élevé des tourteaux de soja soutient l'incorporation de blé dans les rations pour sa protéine, malgré son prix moins compétitif.

Les **fabrications d'aliments composés évaluées par le SSP** ont progressé en volume en octobre 2023 (+ 3,4 % par rapport à octobre 2022), avec des évolutions positives sur les aliments pour bovins (+ 2,7 %), poulet (+ 2,0 %), poules (+ 5,0 %) et stables pour les porcins (- 0,1 %). En septembre 2023, l'**indice Ipampa** pour aliments composés a reculé de 1,0 % par rapport au mois précédent (dont porcins - 0,9 %, volailles - 1,5 %). Le **coût de l'aliment porc croissance IFIP** poursuit son reflux en octobre à 345 €/t, à un niveau qui reste élevé. L'**indice coût matières premières Itavi** de novembre 2023, au regard du mois précédent, a reculé de 2,0 % pour les poules poules et de 1,5 % pour le poulet standard.

Directrice de la publication : Christine Avelin / Rédaction : direction Marchés, études et prospective

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 / 93555 MONTREUIL Cedex
Tél. : 01 73 30 30 00 — www.franceagrimer.fr

 FranceAgriMer
 @FranceAgriMerFR